

La conquête toponymique de la montagne par les Celtes et les Romains

Wulf Müller

L'être humain s'est établi dans les Alpes de bonne heure ; il a commencé dès la préhistoire, très certainement, à y forger des noms de lieux et à les façonner. Les vallées alpines ont en effet été colonisées pendant le néolithique déjà. L'homme s'est approprié le paysage aussi par la langue.

Mais la première strate qu'on parvient à identifier, c'est celle des Celtes (appelés aussi Gaulois). Dans nos régions, ce peuple est identifiable à partir de 500 environ avant Jésus Christ, donc à l'époque de La Tène. Il a immédiatement précédé les Romains et l'introduction de la langue latine.

Le celtique est une des nombreuses branches de l'indo-européen, comme le grec ou le germanique. Dans la commune de Nendaz en Valais, un des hameaux s'appelle *Baar*, ce qui veut dire "colline" en celtique. De fait, le relief correspond à l'appellation. Vous connaissez sans doute des noms comme Bar-sur-Seine et Bar-sur-Aube ou encore le Baar du canton de Zoug.

Nendaz, quant à lui, provient du celtique **nemeta* "bois"¹. L'évolution phonétique est parfaitement régulière et correspond à la grammaire historique des patois francoprovençaux. **Nemeta* > **Nemeda* > **Nemda* > *Nenda*.

En Vallée d'Aoste, le nom de la commune de Chambave, en 1181 et 1182 *Chambava*, a des chances de remonter à la racine celtique **kamb-* qui veut dire "courbe". On a dû désigner ainsi le ruisseau qui traverse Chambave. - C'est avec raison qu'on peut dériver *Ussel* près de Châtillon du celtique **uxellos* "élevé". Le château féodal de ce nom, qui s'élève à une altitude d'environ 600 mètres, domine effectivement son environnement.

Les surprises ne manquent pas. Dans la commune de Demi-Quartier située en Haute-Savoie, à côté de Megève, on trouve à une altitude de 1170 mètres le petit hameau de Vauvray. Ce toponyme provient de la préposition celtique **vo* "sous, en-dessous de" et du substantif **brig-* "montagne", le tout voulant dire "sous la montagne, au pied de la montagne"².

La réalité correspond bien à cette dénomination : les quelques pittoresques chalets en bois se sont implantés dans la pente et cette pente devient soudainement plus raide au-dessus du village. Mais là ne réside pas le problème. À l'époque de La Tène, on n'a peut-être pas encore habité à une altitude aussi élevée. Il s'agit probablement d'un alpage préhistorique, car les Celtes étaient de fameux éleveurs de moutons et pratiquaient même la transhumance.



Il existe encore d'autres indices de l'utilisation précoce de l'environnement montagnard. Ce sont les noms de rivières, les hydronymes. Ils nous fournissent la preuve que l'homme avait déjà pénétré dans les vallées latérales à l'époque.

La *Borgne* d'Hérémenca a pour base un mot celtique qui – fait remarquable – continue à exister dans les patois : *bòrna* “trou” > “source” > “cours d'eau”. La terminaison est *-ia*. Le patois d'Évolène connaît de nos jours encore les sens “trou” et “cours d'eau”.

Le type hydronymique *Morge* a été créé par les Celtes. La *Morge* de Conthey en Valais possède plusieurs équivalents romands – la *Morge* vaudoise et la *Morge* de St-Gingolph, – savoyards, haut-valaisans (*Mörel*) et aussi valdôtains.



M. Wulf Müller. (photo Michelangelo Buffa)

Dans la commune de La Salle, le hameau de *Morge* se trouve à proximité d'un vallonn avec un ruisseau. Ce hameau apparaît d'ailleurs dès le 11^e s. dans les documents de l'abbaye de St-Maurice en Valais³. Dans la commune de Sarre près d'Aoste, le lieu-dit *Morges* nous trahit peut-être l'ancien nom du Torrent Clousalaz⁴. Il se jette dans la Doire près de Sarre.

Cette théorie gagne en probabilité lorsqu'on se souvient que le toponyme *Sarre* (1228 de *Sarro*) risque lui aussi de cacher un hydronyme, celui-ci dérivé de la base indo-européenne **ser-/sor-* “couler”. Il faut partir de la forme en **sordont* le *-o-* a été changé en *-a-* non en celtique où ce changement n'existe pas, mais dans beaucoup d'autres langues indo-européennes, et l'on comparera un nom comme *Sarava*, aujourd'hui la *Saar* allemande. Si ce que nous venons de dire est correct, le toponyme *Sarre* nous a été transmis par une population non celtique.

Ceci est aussi vrai pour la *Savàra* de la *Valsavarenche*, qui repose sur *i.-e. *souos* “le liquide”. En France, *Savara* aboutit à *Sèvres* et à *Deux-Sèvres*.

La *Doire* (en 1151 fluvium *Duriam*), rivière principale de la Vallée d'Aoste, est un dérivé en *-ia* de l'indo-européen **dheu-* “s'écouler”, élargi en *-r-*. La *Dranche* – valaisanne et savoyarde – vient de **dru-* “courir, se dépêcher”, avec terminaison en *-antia*. Citons comme dernier exemple la *Valpellina* (1177 in *Valle Pelina*), de **pel-/pol-* “arroser, couler”.

On dira en conclusion que les noms celtiques n'abondent pas en Vallée d'Aoste. Il y a tout de même un certain nombre d'hydronymes, à travers lesquels

on peut même atteindre un stade antérieur qui devrait se situer autour de l'an mille avant Jésus Christ : *Sarre, Savara, Doire, Drance, Valpelline*.

* * *

Les choses changent avec l'Antiquité romaine. Le réseau très dense des noms latins laisse entrevoir un profond bouleversement dans l'exploitation du sol. On a dû, à l'époque romaine, procéder à de profonds remaniements du territoire – sans doute des défrichements à grande échelle – de sorte que les noms romains montent très haut dans la montagne. On a des exemples avec *Torgnon* (1489 m) et avec *Cogne* (1534 m).

Les toponymes latins se caractérisent par certaines terminaisons qui s'ajoutent à des noms de personnes, notamment *-anum* ou *-ianum*. *Roisan*, en 1005 *Rosiano*, provient du nom de propriétaire *Rosius* + *-anum*, *Gressan*, dès 1113 *Grazano* du nom *Grattius*, *Jovençan* de *Juventius*, *Challand* de *Callus*⁵, en 1176 Calant. Il y a bon nombre d'autres noms en *-an* en Vallée d'Aoste⁶. C'est d'autant plus remarquable que *-anum* est l'authentique suffixe latin désignant les domaines terriers (voir ci-dessous).

D'autres noms de personnes ont simplement été mis au féminin, avec un substantif féminin sous-entendu, par ex. le mot *villa*. *Cogne* est la féminisation de *Connius*, en 1151 et 1184 *Conia*, en 1183 *Cognie* ; de **Brissonius*⁷ on a *Bris-sogne*, en 1373 *Bressognye*. *Lillianes* est généralement tiré de *Laelius*. Dans *Valgrisenche*, où le mot *val* est féminin comme dans la majorité des toponymes gallo-romans en *val*, le nom de personne latin *Gratius*⁸ semble avoir été féminisé à l'aide du suffixe *-inca*.

Des masculins existent également ; *Torgnon* de **Turnius*⁹ ou plus probablement *Taurinius*¹⁰ avec changement de déclinaison (en *-o*) comme cela se passe aussi en Valais avec *Chamoson* et *Chermignon*. De là, on obtient *Valtournenche* (1176 *valle Tornina*) un dérivé de *Turnus* ou *Taurinus* en *-inca*, là aussi.

Pour être complet, mentionnons le suffixe *-uscus* qui semble présent par ex. dans *Gignod*, en 1029 *Gignio*, du nom de personne latin *Gennius*.

Nous venons de voir que la Vallée d'Aoste ne possède pas beaucoup de noms celtiques, à part les hydronymes. Ceci est en concordance avec un fait capital, soit l'absence ou la quasi-absence du suffixe *-iacum* (ou *-acum*), d'origine celtique, mais adopté par le latin. Il existe des centaines de ces formations en Suisse romande (*Martigny, Verbier*) et en Savoie (*Jussy, Pringy*) et le canton de Genève en est littéralement surchargé (*Satigny, Bernex*).

Dans la Vallée d'Aoste cependant, je ne vois que trois ou quatre candidats possibles : *Margnier* (< **Mariniacum*), *Arlier* (< **Arelliacum*) et *Pommier*

(< *Pomius* + *-acum*)¹¹. On constate là un immense contraste entre la Vallée d'Aoste et le reste du domaine francoprovençal.

Essayons de récapituler. Deux choses surprennent : d'une part l'existence d'un bon nombre de noms de cours d'eau préhistoriques¹² et, surtout, l'énorme densité des toponymes latins qui se taillent la part du lion et qui vont se continuer, modestement il est vrai, au haut Moyen Âge, au 6^e siècle avec les formations en *cour* (*Courmayeur* ; *Cors*, en 1237 *Cor*) et au 7^e siècle avec le type *villare* (*Villair*, *Villaret*).

NB : Nous avons utilisé surtout

Paul Aebischer, « Toponymie valdôtaine », in *Augusta Praetoria*, 1921-1922.

Albert Dauzat, Gaston Deslandes, Charles Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes en France*, Paris 1978.

Dizionario di toponomastica italiana, Turin 1990.

Albrecht Greule, *Früh- und vorgermanische Flussnamen am Oberrhein*, Heidelberg 1973.

Hans Krahe, *Unsere ältesten Flussnamen*, Wiesbaden 1964.

Ernest Nègre, *Toponymie générale de la France*, Genève 1990-1991.

2017 Boudry, den 6.10.2002

Lieber Albrecht,

Hoffentlich geht es Euch gut. Ich habe schon seit einiger Zeit nicht mehr geschrieben. Inzwischen sind wir mit dem Nachtschnellzug (Schlafwagen, 1. Klasse!) nach Reggio Calabria gefahren und von Messina dann wieder zurück. Meinen Reisekostenantrag hat die Schweizer Akademie abgelehnt.

Der Kongress war insofern ein Erfolg, als es vier grossartige Bankette gratis gab und dazu den Ausflug quer durch Kalabrien. Der Fisch war einsame Spitze. Auch in den Pausen wurde meist Wassereis oder Schokoladentorte hervorragender Qualität serviert.

Ein Okzitane hat mich dermassen mit seinem Panegyricum auf Ernest Nègre genervt (25 Minuten auf Okzitanisch!), dass ich den Franzosen lauthals ihre minderwertige Toponomastik vorhielt. So etwas konnte ich einfach nicht durchgehen lassen. Mein eigener Vortrag schonte die Franzosen auch nicht gerade.

Kremnitz hat mich nach zwölf Jahren im Komitee gebührend verabschiedet. Am letzten Tag lud mich Irmgard zu einem hervorragenden Sonntagsessen in das

beste Restaurant von Messina ein : wir haben viel Geld gespart, weil es in Messina keine Restaurants gibt, nur Bars mit Kleinfressalien. Am Abend wurden wir dann (in drei Wagenreihen) auf das Schiff Messina - Villa San Giovanni geschoben.

Der Zug kam mit einer Minute Verspätung in Mailand an. Dafür wurden wir wieder einmal in Brig aus dem internationalen Zug geworfen. Auf meinen bösen Protest kam eine Wischi-Waschi-Antwort.

Ende Juli fuhren wir für eine Nacht nach Vienne/Isère, eine schöne römische und mittelalterliche Stadt, und ich konnte endlich die Nachbargemeinde Cacusa = Chuzelles besichtigen, so in der Gründungsurkunde von St-Maurice im Wallis.

Am 1. 8., dem Nationalfeiertag, liessen wir es uns - übrigens auf billige Weise - in Goumois am Doubs, Kanton Jura/Département Doubs, gut gehen, nicht ohne die namengebende Stelle bei der Kirche in Frankreich besichtigt zu haben. - Mitte September war ich dann im Archiv in Annecy. Zum ersten Mal stieg ich vor dem Stadtzentrum aus und wanderte quer durch die Strassen zum neuen Archivzentrum.

Das Aostatal war eine schöne Erfahrung. Das bequeme Auto der autonomen Region setzte Mme R.-Cl. Schüle unten im Val d'Ayas ab (Vollon/Brusson) und Gisèle Pannatier und mich in Champoluc oben. Mit Entzücken entdeckte ich Leffe vom Fass in der Brasserie des Hotels. Dazu gab es einen wunderschönen Vorspeisenteller gratis. Das Abendessen war ein Erlebnis (Langustine!).

Mein Ortsnamenstatement am nächsten Morgen erregte nur wenig Protest bei den Valdostanern, dann gab es das offizielle Essen mit dem Erziehungsminister. Am Sonntag zerrte mich R.-Cl. Schüle in den offiziellen Umzug der Leute von Nendaz mit vielen wunderschönen Trachten und dem Schwertertanz der Männer aus Giaglione/Susatal, wo man immer noch Frankoprovenzalisch spricht.

Am Mittwoch waren wir beim 60. Geburtstag von Walter Haas in Freiburg mit Festvortrag von Elmar Seebold (regionales Deutsch). Am kalten Buffet der Universität gab es nichts auszusetzen, am Rotwein des Vully/Wistenlach noch weniger.

Hoffentlich ist bei Euch auch alles so reibungslos verlaufen wie bei uns. Hat Euch Upsala gefallen? Hat es dort wissenschaftliche Impulse gegeben?

Nun herzliche Grüsse und alles Gute.

NOTES

¹Le mot celtique est *nemeton*. **Nemeta* est un pluriel, réinterprété en féminin singulier en roman.

²Wulf Müller, "Le toponyme bas-valaisan Vouvry", dans *Vallesia*, 56 (2001), p. 343-384 ; voir p. 356.

³Wulf Müller, "Parallèles hydronymiques Suisse - pays occitans", dans *Actes du IVe*

congrès international de l'AIEO, Association internationale d'études occitanes, Vitoria-Gasteiz, 22-28 août 1993, Vitoria-Gasteiz 1994, p. 841-849 ; voir p. 845.

⁴Vers 1247 : ad aquam que dicitur Cluysala.

⁵*Callo*, *Callus* (et *Callius*) sont attestés pendant l'Antiquité romaine : *Thesaurus linguae latinae, Nomina propria latina*, Leipzig 1909 ss., col. 98. Wilhelm Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Berlin 1904, p. 138. Ernest Muret, "De quelques désinences de noms de lieu particulièrement fréquentes dans la Suisse romande et en Savoie", dans *Romania*, 37 (1908), p. 1-46, 378-420, 540-569 ; voir p. 558.

⁶Paul Aebischer a commenté deux dizaines de ces noms dans *Augusta praetoria*, 1921, p. 8-13 du tiré à part.

⁷Schulze a *Brisonius* et *Brissinius* (p. 270). Cf. Aebischer, dans *Augusta praetoria*, 1921, p. 14 du tiré à part.

⁸Muret, dans *Romania* 1908, p. 420.

⁹Schulze a *Turnus* (p. 574). Cf. Iiro Kajanto, *The Latin Cognomina*, Rome 1982 (Helsinki 1965), p. 179.

¹⁰Muret, dans *Romania* 1908, p. 420.

¹¹Il y a des toponymes d'origine identique en Suisse romande et en Haute-Savoie, à savoir *Pomy* (Vaud) et *Pomier*/commune de Présilly (Haute-Savoie). La Savoie est du reste un autre territoire à densité latine maximale.

¹²Ajoutons encore *Arbaz* < **albh-*, tout comme en Valais.